

ALIX GEOFFROY

# L'EMPIRE DU DRAGON

TOME 4 : L'OMBRE DES DÉCHUS



Editions  
**Humanis**

Alix GEOFFROY

# L'Empire du Dragon

*Tome 4*

*L'ombre des Déchus*



© 2019 — Editions Humanis — Alix Geoffroy

ISBN versions numériques : 979-10-219-0343-2

ISBN version imprimée : 979-10-219-0344-9

Tous droits réservés — Reproduction interdite sans autorisation de l'éditeur et de l'auteur.

Image de couverture : Luc Deborde



**Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !**

[http : //www.editions-humanis.com](http://www.editions-humanis.com)

Luc Deborde - Éditions Humanis

BP 32059 – 98897 Nouméa

Nouvelle-Calédonie

Mail : [luc@editions-humanis.com](mailto:luc@editions-humanis.com)

# Sommaire

## **Avertissement :**

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

*Environ 473 pages au format Ebook. Sommaire interactif avec hyperliens.*

<b>Résumé des tomes précédents.....</b>	<b>5</b>
<b>CHAPITRE I – Pris au piège.....</b>	<b>8</b>
<b>CHAPITRE II – Le passage.....</b>	<b>10</b>
<b>CHAPITRE III – Récits croisés.....</b>	<b>14</b>
<b>CHAPITRE IV — Fuite.....</b>	<b>18</b>
<b>CHAPITRE V – Manœuvre militaire.....</b>	<b>21</b>
<b>CHAPITRE VI – Dans les ruines.....</b>	<b>23</b>
<b>CHAPITRE VII – À cœur ouvert.....</b>	<b>27</b>
<u>CHAPITRE VIII – Sans défense.....</u>	<u>. 32</u>
<u>CHAPITRE IX – L’art de la tromperie. 35</u>	
<u>CHAPITRE X – Lointain passé.....</u>	<u>. 38</u>
<u>CHAPITRE XI – Le déclencheur.....</u>	<u>41</u>
<u>CHAPITRE XII – À la faveur de la nuit 44</u>	
<u>CHAPITRE XIII – Résignation.....</u>	<u>. 47</u>
<u>CHAPITRE XIV – Vieille connaissance.....</u>	<u>. 51</u>
<u>CHAPITRE XV — Électrique.....</u>	<u>. 55</u>
<u>CHAPITRE XVI – Première leçon.....</u>	<u>. 58</u>
<u>CHAPITRE XVII – Attaque nocturne.....</u>	<u>. 62</u>
<u>CHAPITRE XVIII – La trêve.....</u>	<u>. 67</u>
<u>CHAPITRE XIX — Répercussions.....</u>	<u>. 70</u>
<u>CHAPITRE XX – Allégeances.....</u>	<u>. 73</u>
<u>CHAPITRE XXI – Retour attendu.....</u>	<u>. 78</u>
<u>CHAPITRE XXII – Discussions aux aurores. 82</u>	
<u>CHAPITRE XXIII – Plan de bataille.....</u>	<u>. 86</u>
<u>CHAPITRE XXIV – Au centre de tout.....</u>	<u>91</u>
<u>CHAPITRE XXV – Protection.....</u>	<u>. 95</u>
<u>CHAPITRE XXVI – Essai infructueux.....</u>	<u>. 100</u>
<u>CHAPITRE XXVII — Mithral.....</u>	<u>104</u>

<u>CHAPITRE XXVIII – Sentiments.....</u>	<u>. 109</u>
<u>CHAPITRE XXIX – L’Aigle de Meryn.....</u>	<u>. 112</u>
<u>CHAPITRE XXX – À la merci de l’ennemi</u>	<u>116</u>
<u>CHAPITRE XXXI — Infiltration.....</u>	<u>. 119</u>
<u>CHAPITRE XXXII – L’aigle et le dragon.....</u>	<u>. 122</u>
<u>CHAPITRE XXXIII – La saveur du plaisir.....</u>	<u>127</u>
<u>CHAPITRE XXXIV — Traquenards.....</u>	<u>. 130</u>
<u>CHAPITRE XXXV — La cabane.....</u>	<u>. 134</u>
<u>CHAPITRE XXXVI — Interprète.....</u>	<u>. 138</u>
<u>CHAPITRE XXXVII — Au champ d’honneur.....</u>	<u>140</u>
<u>CHAPITRE XXXVIII — Voie souterraine.....</u>	<u>. 143</u>
<u>CHAPITRE XXXIX – Le Mal absolu.....</u>	<u>. 146</u>
<u>CHAPITRE XL – Options irrationnelles.</u>	<u>149</u>
<u>CHAPITRE XLI – Les crocs du loup.....</u>	<u>. 153</u>
<u>CHAPITRE XLII – Lame glacée et lame rouge.....</u>	<u>. 157</u>
<u>CHAPITRE XLIII – La part d’ombre.....</u>	<u>. 160</u>
<u>CHAPITRE XLIV – Son pire cauchemar.....</u>	<u>163</u>
<u>CHAPITRE XLV – Le don.....</u>	<u>. 167</u>
<u>CHAPITRE XLVI – Hors de contrôle.....</u>	<u>. 171</u>
<u>CHAPITRE XLVII – Convalescences.....</u>	<u>. 176</u>
<u>Épilogue.....</u>	<u>. 181</u>

# Résumé des tomes précédents

Après 500 ans de paix qui ont vu prospérer les hommes, la cruelle reine Alvira rompt le Pacte Sacré qui maintenait la paix entre les royaumes de Velcania et du Drackenmaar.

Tandis que l'armée du Drackenmaar marche vers Velcania, la princesse Meghan, fille d'Alvira, se retrouve prisonnière de Keldric, prince de Velcania. Une attirance se manifeste bientôt entre les deux héritiers que tout devrait séparer. Mais Meghan ne tarde pas à s'échapper et les rôles s'inversent : c'est désormais Keldric, les officiers Lya et Erwan, ainsi que le conseiller Thorwald qui sont retenus dans les sinistres geôles du Drackenmaar.

Pendant ce temps, la tension entre Meghan et son beau-père, Wor, devient insoutenable. Lorsqu'elle découvre que son véritable père a été assassiné par le couple royal, Meghan exécute Wor, tandis que la reine Alvira choisit de se donner la mort.

Meghan est désormais la souveraine du Drackenmaar. Elle finit par accepter le sentiment qui l'attire vers le prince Keldric et les deux héritiers projettent d'unir les royaumes ennemis en se mariant l'un à l'autre.

Mais Keldric est empoisonné et se retrouve au seuil de la mort. Pour obtenir qu'il survive, Meghan se voit contrainte par les Dieux d'accomplir une étrange mission en compagnie d'Erwan, le meilleur ami de Keldric, avec lequel elle n'est jamais parvenue à s'entendre. Les deux jeunes gens, condamnés à partager leur quotidien, finissent par mieux se comprendre l'un l'autre. À la fin du périple, Erwan découvre à sa grande surprise qu'il est amoureux de Meghan et que ce sentiment le torture au-delà du supportable.

La sorcière Jaraya lui propose d'échanger sa vie contre celle de Keldric. Erwan accepte et charge Meghan de lui administrer la mort.

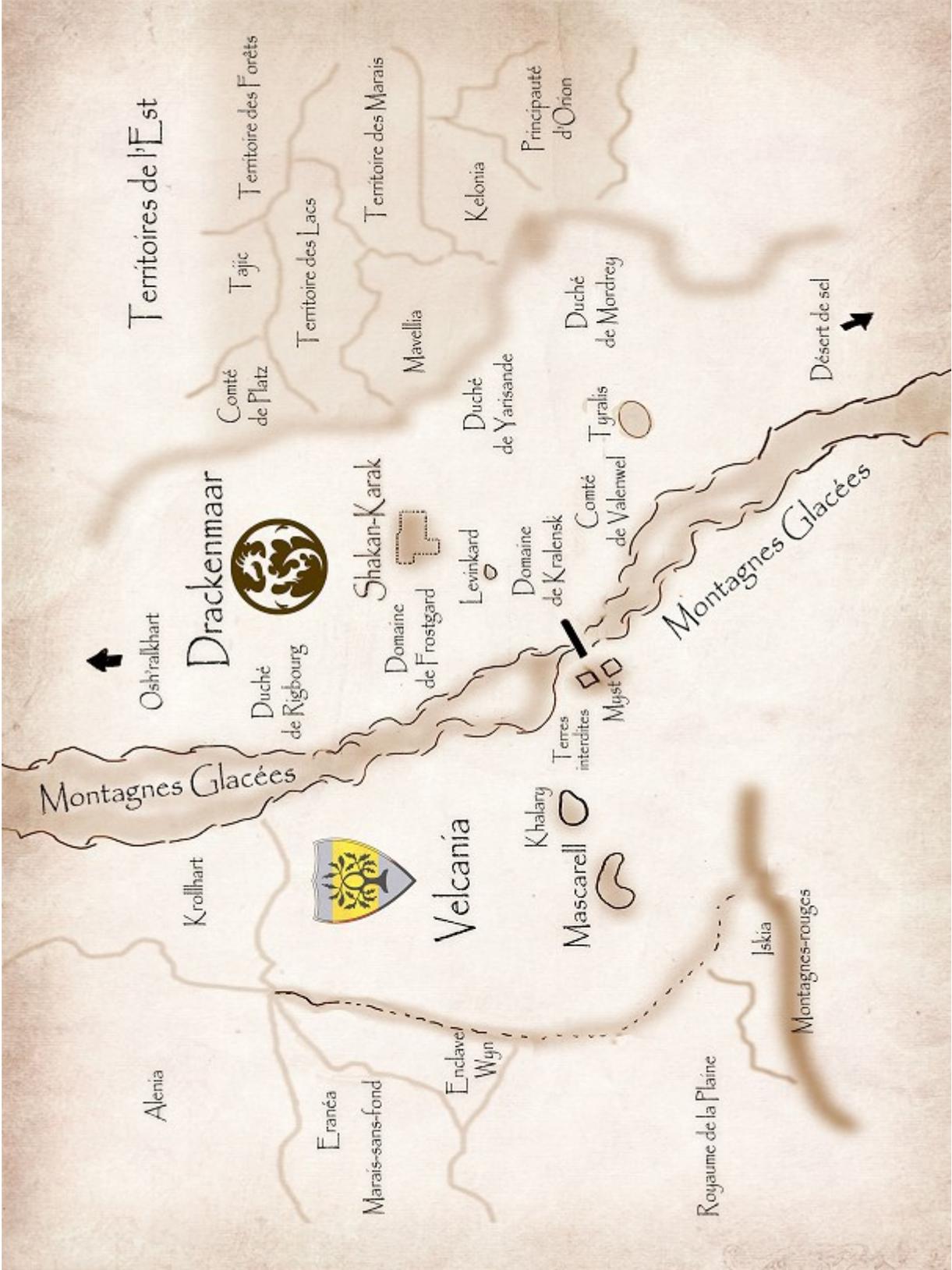
La vie du prince Keldric est sauvée, mais Meghan ne se résout pas à lui avouer quel en était le prix. D'autant que les Dieux lui révèlent bientôt une terrible menace : obéissant à une ancienne prophétie, les Srills s'apprêtent à surgir des Abîmes pour détruire le monde des Humains.

Dans le même temps, Meghan découvre qu'Erwan est devenu un spectre au service de Jaraya, et que cette dernière l'a chargé de veiller à l'accomplissement de la volonté des Dieux afin de lutter contre le fléau des Srills. Meghan se voit dotée d'une Marque magique au poignet dont elle ne sait comment maîtriser le pouvoir.

Réunissant et guidant toutes les forces des deux royaumes, Meghan et Keldric marchent alors vers Val'loria afin de contrer l'émergence du fléau. Mais lorsqu'ils y parviennent, c'est pour découvrir une citée dévastée dont tous les habitants ont été massacrés. Dans le combat qui s'engage bientôt entre Humains et Srills, la garde personnelle de Meghan est défaite et cette dernière se retrouve prisonnière du chef des Srills, dans les tréfonds de son antre.

Meghan obtient un répit grâce aux pouvoirs de la Marque qui lui permet de s'échapper des griffes de son tortionnaire. Mais elle est gravement blessée et au seuil de la mort quand Keldric et plusieurs membres de l'Alliance montent une expédition afin de lui porter secours.

*À Aymeric et Robin,  
mes deux valeureux chevaliers.*



*« Le désespoir est matière à paradoxe : si l'on décide de le surmonter, il rend plus fort et mène au sublime, si l'on s'y abandonne, alors il conduit à la folie et au néant. Révélateur de la nature véritable des êtres, il départage les survivants des victimes. »*

# CHAPITRE I – Pris au piège

Keldric risqua un coup d'œil hors de la caverne. Un revers de patte manqua lui arracher le visage. Il trancha le bras du Srill imprudent avant de lui décocher un coup de pied qui l'envoya rejoindre ses semblables dont les cadavres s'entassaient sur le seuil de la grotte. Si les créatures n'avaient pas encore forcé le passage, c'était uniquement parce que l'accès à la caverne était trop étroit pour qu'elles y pénètrent en masse. Erwan et lui parvenaient donc à les retenir à eux seuls. Mais peu importait le nombre de Srills morts s'amoncelant devant l'entrée, il ne diminuait en rien l'ardeur des autres. Quand le tas de corps devenait trop volumineux, ils interrompaient leur attaque le temps de les évacuer, puis recommençaient.

— Cela ne finira donc jamais ? pesta Keldric. Combien sont-ils ? Des milliers ? Des millions ?

— Ils n'en ont pas besoin, rétorqua Erwan.

Keldric lui jeta un regard perplexe, mais une nouvelle tentative d'intrusion requit toute son attention. Il décapita proprement l'importun, puis se tourna vers le serviteur des Dieux.

— Que veux-tu dire ?

— Que nous affrontons les mêmes ennemis en boucle.

Le bruit de déchirure humide que produisit la hache d'Erwan sur le crâne d'un Srill masqua l'interjection de stupeur poussée par le prince. L'ex-officier velcanien dégagea son arme et repoussa sa victime du pied.

— Les Déchus partagent avec leurs frères, mes Maîtres, la capacité de ressusciter les morts. La créature dont je viens de me débarrasser avait déjà pris un coup de ma hache dans le thorax quelques minutes plus tôt.

Les yeux de Keldric s'agrandirent d'effroi. Il se tourna vers ses compagnons qui se démenaient eux aussi pour leur survie. Jamais il n'avait connu pire situation !

Warwick avait été le seul à repérer le courant d'air qui contournait la paroi rocheuse. L'une des devises de son peuple disait : « Il y a toujours une échappatoire, même lorsque l'on pense que tout est perdu » et il se félicitait d'y avoir cru. Grâce à lui, ils avaient peut-être trouvé une sortie. Encore fallait-il réussir à déplacer le bloc de pierre qui la bouchait. Lya tirait de toutes ses forces sur l'épée qu'elle avait glissée derrière le rocher, tandis que Dirka s'évertuait à le pousser sur le côté. Mais leurs efforts ne menaient à rien. La capitaine de la garde royale velcanienne s'approcha avec un grognement de frustration, et donna un coup de botte rageur dans le rocher récalcitrant.

— Ça t'a fait du bien ? lança la voix calme et posée de Dirka.

— Même pas.

L'officier drack se redressa et porta la main à son épaule bandée, là où la griffe d'un Srill l'avait atteint quelques heures plus tôt. Il s'estimait heureux que la plaie ne se soit pas remise à saigner. Les soins que lui avait apportés le guérisseur velcanien étaient de premier ordre...

Il espérait qu'il avait aussi bien œuvré pour la jeune blessée inconsciente près de qui il s'affairait toujours, avec l'assistance appliquée de l'ambassadeur Wyn et sous la garde vigilante de l'Alénien Ter'ryl.

Pour sa souveraine, et pour la jeune velcanienne qui faisait battre son cœur, Dirka refusait de renoncer, même si son épaule devait en pâtir.

— Allez, on y retourne ! dit-il en replaçant ses mains sur le rocher.

Nagura trépignait d'impatience derrière les rangs serrés que formaient les siens à l'entrée de la caverne. Ses proies résistaient. Il allait falloir des heures, peut-être même des jours avant qu'elles ne s'épuisent ou commettent une faute. Et le chef des Srills savait que le temps n'était pas son allié. À chaque seconde qui passait, la petite Humaine se rétablissait un peu plus. Bientôt, elle serait à nouveau dangereuse. Nagura baissa la tête et contempla son corps couvert des brûlures qu'elle lui avait infligées. Elles étaient pratiquement cicatrisées, et formaient une sorte de seconde peau, lisse et brillante, qui s'étalait sur son torse, ses membres, et toute la partie gauche de son visage, là où sa peau glabre avait fondu. Le Srill fit courir l'une de ses griffes sur le symbole que lui avaient apposé ses maîtres. Autrefois, il dessinait un cercle barré de deux traits sur sa poitrine. Il n'en subsistait qu'un morceau tronqué.

Un rictus de colère déforma ses traits. Pourquoi ceux qu'il servait ne lui avaient-ils pas fait don de pouvoirs semblables à ceux de son ennemie ? Il était frustré, et sa colère intérieure était en partie dirigée contre ses maîtres. Bien sûr, les siens étaient nombreux, bien sûr, la magie de ses maîtres œuvrait pour les rendre quasi-immortels. Cela ne l'empêchait pas de douter.

Il observa une nouvelle vague de Srills morts se relever et repartir à l'attaque, marionnettes à l'aspect grotesque, démembrées ou étêtées, se traînant vers l'ennemi pour recevoir un nouveau coup qui leur serait temporairement fatal. Seuls quelques-uns de ceux qui se relevaient représentaient un véritable danger pour les Mortels. Les autres étaient si mutilés qu'ils en devenaient inoffensifs. Nagura en vit un, à qui il ne restait plus ni bras ni jambes, onduler misérablement sur le sol, condamné à retourner se battre, en dépit de son état.

Ce que les Déchus faisaient aux siens était humiliant. Nécessaire pour vaincre les Mortels, pour leur montrer que lutter était vain, peut-être. Mais tout de même humiliant.

Nagura claqua des mâchoires, ce qui eut pour effet de suspendre aussitôt l'attaque de ses subordonnés, puis de les faire déblayer le tas de corps qui obstruait le passage vers la caverne. Sans lui, cet endroit aurait eu très vite le visage du chaos, les Srills vivants et morts s'entremêlant confusément dans un amas de chair et d'os qui aurait rendu leur attaque stérile.

Le chef des Srills émit une série de sifflements brefs, et ses subordonnés repartirent frénétiquement à l'assaut de la position défensive. Atteindre l'Humaine avant qu'il ne soit trop tard était son obsession. Tous les sens en alerte, il guettait fébrilement le moindre signe indiquant qu'elle réactivait son pouvoir. Parfois, il croyait voir ou sentir quelque chose, et se recroquevillait sur lui-même en comptant sur ses sbires pour faire bouclier de leurs corps. Mais, malgré la crainte qu'elle lui inspirait, son désir de la rejoindre restait prépondérant. Bien sûr, pour obéir à ses Maîtres et éliminer leur ennemie, mais surtout, pour assouvir une vengeance toute personnelle. Ses crocs le démangeaient tant il avait envie de les plonger dans la gorge de la mortelle responsable de son état.

Sa déception fut immense lorsque l'entrée de la caverne s'effondra d'un seul bloc, ne laissant plus paraître qu'un amas de pierres et de poussière, cimetière de sa vengeance.

## CHAPITRE II – Le passage

— Attends, je crois que ça bouge, continue de...

Lya ne put achever sa phrase. Le rocher céda d'un seul coup et bascula vers l'avant, libérant un passage étroit. La jeune femme et son compagnon eurent à peine le temps de bondir sur le côté pour ne pas finir broyés. Le bloc de pierre s'écrasa avec une violence qui fit trembler le sol. Les parois sablonneuses vrombirent alors tel un géant mécontent s'éveillant d'un long sommeil, et des filets de poussière tombèrent en pluie du plafond. Les sept compagnons se figèrent dans l'expectative du pire. Mais ni leur soudain immobilisme ni leurs prières n'empêchèrent ce qu'ils redoutaient le plus. Les vibrations s'amplifièrent inexorablement, et toute la caverne se mit à gronder. Des pierres de la taille d'un poing commencèrent à s'en détacher.

— Attention ! hurla Dirka.

Il donna un coup d'épaule à sa compagne et l'envoya rouler au sol, lui évitant de justesse de se faire ouvrir le crâne par la pierre qui lui tombait dessus. Elle lui bredouilla un merci rendu inaudible par le grondement qui s'intensifiait. Dirka la poussa alors sans ménagement vers le corridor qu'ils venaient de libérer.

— Il faut évacuer, allez, dépêche-toi, prends les affaires et file ! la pressa-t-il alors qu'elle protestait.

L'officier drack se précipita ensuite vers sa souveraine étendue. Thorwald était penché au-dessus d'elle afin de lui faire un rempart de son corps. Dirka attrapa le guérisseur velcanien par le bras et le tira en arrière.

— Rejoignez Lya, je m'en occupe, cria-t-il pour se faire entendre par-dessus le vacarme.

Thorwald ne tergiversa pas. Il attrapa son sac, entraîna par la main le petit Wyn tétanisé, et tous deux coururent vers leur salut.

Dirka prit sa reine inconsciente dans ses bras et jeta un coup d'œil vers l'entrée de la caverne. Le prince de Velcania et son acolyte reculaient pas à pas dans sa direction, mais refusaient encore de rompre le combat avec des Srills que la perspective de percer enfin leur défense galvanisait. Ter'ryl avait rejoint les deux Velcaniens et, de ses lames virevoltantes, il empêchait les créatures de déborder leurs flancs. À eux trois, ils s'en sortiraient, du moins, pour ce qui était de l'affrontement. Pour le reste... Dirka sursauta lorsqu'un craquement sinistre retentit au-dessus de lui. Il rentra instinctivement la tête dans les épaules et se précipita vers le corridor, son précieux fardeau serré contre sa poitrine.

— C'est maintenant ou jamais ! lança-t-il par-dessus son épaule aux trois combattants qui couvraient leur fuite.

Keldric était du même avis. Un simple échange de regard avec ses compagnons suffit et ils firent volte-face en même temps, rompant abruptement le combat avec des ennemis à l'intelligence trop primitive pour se rendre compte de l'imminence du danger. Les trois compagnons d'armes se ruèrent vers le corridor dégagé, les Srills gesticulant et crachant sur leurs talons. Ter'ryl s'y engouffra comme une flèche, suivi par Erwan. Keldric se jeta à l'intérieur du passage au moment où la voûte s'effondrait sur ses poursuivants et les engloutissait à jamais.

Le jeune homme fut soufflé par la puissance de la déflagration. Il percuta violemment la paroi qui lui faisait face, avant d'atterrir sur le sol dans une avalanche de débris, à moitié sonné. La poussière lui brûlait les poumons, mais une main vint soudain se plaquer sur sa bouche et l'empêcha de tousser.

— Ils ne doivent pas nous entendre !

La voix autoritaire d'Erwan qui retentit dans ses oreilles encore bourdonnantes l'aida à reprendre pleinement conscience. Il repoussa sa main, et se redressa en grimaçant. Il était contusionné et tellement couvert de poussière que sa peau, ses cheveux et sa tenue étaient devenus uniformément gris. Il s'obligea à avaler sa salive afin de retenir une quinte de toux, et se releva péniblement, tout en constatant l'ampleur des dégâts. Le passage vers la caverne était totalement obstrué par les éboulis, et Keldric doutait qu'il restât quoique ce soit de l'endroit où il se trouvait l'instant d'avant. Il frissonna à l'idée d'avoir failli finir écrasé comme les Srills. La bonne nouvelle, c'était que ceux qui se trouvaient à l'extérieur de la caverne devaient les croire morts, eux aussi.

Son ami lui fit signe de le suivre, et Keldric laissa sans regret ce qui avait bien failli être leur tombeau. Le couloir avait les mêmes caractéristiques minérales que le reste de cet étrange endroit souterrain. Les cristaux violets enchâssés dans les parois sablonneuses prodiguaient suffisamment de clarté pour s'y diriger sans torche.

Les autres les attendaient après la première bifurcation. Lya ne cacha pas son soulagement en les voyant apparaître. Elle tapota l'épaule de Warwick, qui joignit les mains devant son visage, adressant à ses deux amis le salut traditionnel de son peuple. Dès qu'il fut fixé sur le sort des Velcaniens, Ter'ryl disparut sans un mot au détour du corridor, endossant une nouvelle fois le rôle d'éclaireur pour lequel il excellait.

Dirka portait toujours sa souveraine profondément endormie. Le médicament que lui avait administré Thorwald peu avant le début de l'attaque faisait encore effet, et elle semblait paisible, la tête posée sur l'épaule de son officier. Elle ne réagit même pas lorsque le guérisseur s'approcha et apposa sa paume contre sa tempe afin d'estimer sa température. Un mince sourire étira les lèvres du vieil homme. Le cœur de Keldric fit un bond dans sa poitrine.

— Elle va mieux ?

— La fièvre n'est pas remontée, ce qui est un bon présage, répondit tout bas Thorwald. Je dois maintenant vérifier que l'hémorragie n'a pas empiré. Étendez-la par terre, commandant, que je...

— Nous n'avons pas le temps, il faut qu'on s'éloigne le plus possible des Srills, le coupa sèchement Erwan. Cela ne sert à rien de la soigner si c'est pour qu'elle retombe entre leurs griffes.

Keldric serra les dents, mais dut reconnaître que son ami avait raison. Du reste, ce couloir n'était pas le meilleur endroit pour installer une infirmerie de fortune. Il ordonna le départ.

Le corridor s'avéra être une simple anfractuosité créée par l'érosion, comme les milliers d'alcôves que le groupe avait découvertes dans la caverne principale et qui servaient de nids aux Srills. Il s'évasait juste après le premier coude et se terminait par une petite cavité, où Ter'ryl attendait ses compagnons. Son absence totale d'expressivité ne reflétait pas la gravité de la situation.

— Je pensais que les choses ne pouvaient pas empirer ! maugréa Keldric.

L'alcôve n'avait aucune issue.

Le jeune homme se frotta énergiquement le visage et, faisant abstraction des exclamations de désespoir poussées par certains de ses compagnons, se mit à réfléchir. Le corridor avait bifurqué vers la droite, ce qui voulait dire que l'endroit où ils se trouvaient était proche de la caverne principale. Les parois étaient friables, et leur groupe comptait suffisamment de personnes jeunes et valides capables de les creuser. Tout n'était pas encore perdu.

— Nous n'avons pas fait tout ce chemin pour finir ainsi ! affirma-t-il.

Il s'avança vers la paroi qui lui faisait face, et du plat de la main, tapa dessus à plusieurs reprises.

— Nous allons passer au travers de cette paroi, dussé-je la creuser avec les ongles ! Enfin, bien sûr, je compte plutôt utiliser une dague, mais vous avez saisi l'idée, ajouta-t-il en se tournant vers ses camarades.

Son ton léger termina ce que sa détermination avait commencé : redonner l'espoir et le sourire à tout le monde, exception faite des deux candidats au trophée de l'impassibilité, Ter'ryl et Erwan. Ce dernier se contenta d'empoigner sa hache, puis il alla jusqu'au mur et l'y planta de toutes ses forces. Le tranchant de son arme s'enfonça jusqu'à la poignée et creusa une entaille large et profonde dans la paroi.

— Qu'attendez-vous ? demanda-t-il aux autres.

Le prince de Velcania retint un sourire. Le ton bourru du serviteur des Dieux n'était pas sans lui rappeler celui de l'homme qu'il avait connu autrefois.

— Allons-y ! Lya, commandant Dirka, au travail ! enjoignit le jeune homme. À quatre, il ne devrait pas nous falloir très longtemps. Et si l'un de nous fatigue, Ter'ryl prendra sa place. Tant pis si les Srills nous entendent, mieux vaut mourir les armes à la main que piégés dans ce trou !

La capitaine de la garde velcanienne sortit de son sac un coutelas de chasse, et s'attaqua à la partie basse de la paroi. Dirka laissa sa souveraine aux bons soins de Thorwald et de Warwick pour aller prêter main-forte à sa compagne. Tous les Dragons Noirs, à plus forte raison s'ils appartenaient à la garde royale, étant dotés d'une panoplie impressionnante d'armes diverses et variées, l'officier eut l'embaras du choix. Il opta pour un poignard effilé au manche en bois d'ébène.

Keldric dégaina la dague glissée dans son ceinturon, et à son tour, se mit à gratter la paroi sablonneuse.

Bientôt, la cavité résonna de leurs raclements réguliers, et de la voix posée de Ter'ryl qui, en retrait, orientait leur ouvrage.

Thorwald caressa affectueusement les cheveux de la reine du Drackenmaar.

— Ne vous inquiétez pas, nos amis vont rapidement nous sortir d'ici.

La jeune femme cligna des paupières, et le guérisseur échangea un regard contrarié avec Warwick. Elle était déjà revenue à la lisière de la conscience, métabolisant décidément bien trop vite les médicaments qu'il lui donnait.

— J'ai connu bien des patients difficiles à soigner, mais vous, vous avez la palme ! marmonna le vieil homme.

Il ôta délicatement les bandages et les compresses du ventre de la blessée et nettoya ses plaies une à une, comme il l'avait déjà fait un peu plus tôt. Le résultat le rendit cette fois plus confiant. Les quatre terribles blessures infligées par les griffes d'un Srill ne saignaient plus. L'hémorragie endiguée, les chances de survie de la jeune dracke venaient de basculer du bon côté. Il ne put s'empêcher de sourire.

— Continuez comme cela, ma petite. Vous allez vite guérir.

Il lui appliqua de l'onguent cicatrisant et refit ses pansements avec de la gaze propre, sous l'œil admiratif de Warwick, impressionné par la précision et la rapidité de ses gestes. Puis il se leva en faisant craquer son dos que les récentes épreuves n'avaient pas épargné.

— Je vais annoncer la bonne nouvelle ! dit-il joyeusement.

Meghan flottait dans un océan de coton, doux, chaud et épais. Elle avait conscience de l'agitation autour d'elle — des voix, des martèlements réguliers, des mains qui la touchaient — mais ne cherchait pas à quitter sa torpeur artificielle. Elle était si bien là où elle se trouvait, dans ce cocon protecteur, calme et isolé de la douleur ! Elle savait qu'il ne s'agissait que

d'une illusion créée par les drogues du guérisseur velcanien, mais pour la première fois de sa vie, elle se découvrait adepte de la médication.

De temps en temps, elle sentait une onde tiède effleurer son esprit, et elle savait que c'était Erwan. Mais il ne cherchait pas à communiquer avec elle. Il repartait aussitôt après avoir vérifié qu'elle allait bien.

Il veillait sur elle à distance, Thorwald veillait sur elle juste à côté. Il aurait suffi que Keldric vienne la tenir dans ses bras et tout aurait été parfait, elle ne se serait réveillée pour rien au monde. Malheureusement, son époux était occupé. Elle ne savait pas à quoi, mais elle avait compris qu'il y avait un problème. Peut-être se battait-il ? Non, le tintement du métal qu'elle entendait était bien trop régulier pour être dû au combat. Cela lui rappelait le bruit de la forge de Shakan-Karak, où les artisans battaient le fer en cœur afin de doter l'immense armée du Drackenmaar d'armes et d'armures. Que se passait-il donc ici ?

Sa curiosité l'emporta finalement sur son envie de prolonger sa paisible léthargie. Elle s'extirpa de son demi-sommeil, et plongea brutalement dans la réalité oppressante, rude et agitée. L'air était étouffant, le martèlement qu'elle avait perçu lointain était en fait assourdissant, son corps ne lui répondait plus... et la première personne qu'elle vit en ouvrant les yeux fut le Wyn. Elle regrettait déjà son choix.

— Ah... heu... vous... vous êtes réveillée, bredouilla maladroitement Warwick.

S'occuper de la souveraine du Drackenmaar quand elle était inconsciente était une chose, se sentir à l'aise en sa présence quand elle était lucide était une tout autre épreuve. L'ambassadeur chercha du regard un soutien extérieur, mais tous ses compagnons étaient occupés, et pas un ne capta son appel.

— Perspicace, commenta la jeune femme d'une voix enrouée.

Si son corps était assommé par les drogues, son esprit demeurait tout à fait fonctionnel.

Warwick passa outre l'ironie de son interlocutrice. Elle daignait lui parler, il y avait du progrès. Il persévéra donc.

— Vous... vous voulez quelque chose ? De l'eau ?

— Non.

Warwick se mordit nerveusement la lèvre. Son laconisme ne l'encourageait pas à poursuivre. Il hésitait encore quand elle prit les devants.

— Que s'est-il passé ? le relança-t-elle.

Le Wyn lui raconta alors dans le détail les récents événements : l'attaque des Srills, l'éboulement, leur fuite *in extremis*, et l'impasse dans laquelle ils se trouvaient actuellement.

Meghan tourna la tête afin de voir par elle-même ce que donnaient les opérations de déblaiement. Ce simple mouvement demanda un effort considérable à son corps anesthésié.

Ses sauveteurs avaient déjà bien avancé. La paroi sur laquelle ils s'acharnaient s'enfonçait à présent sur un bon mètre. Dirka et Lya étaient chargés d'élargir le passage de part et d'autre du trou, tandis que, par ses puissants coups de hache, Erwan s'occupait d'en creuser le centre. Le regard de Meghan se posa ensuite sur son mari, en grande discussion avec Thorwald. Il était couvert de terre et de poussière des pieds à la tête. Quand il essuya machinalement son front trempé de sueur d'un revers de manche, il y laissa une traînée grisâtre. Pourtant, la jeune dracke le trouva plus beau que jamais. Il tourna la tête vers elle, et leurs regards se croisèrent enfin. Le visage de Keldric s'illumina. Il la rejoignit en deux enjambées et s'assit à ses côtés.

— Comment te sens-tu, ma chérie ?

Il prit sa main et la porta à ses lèvres pour en embrasser doucement la paume.

— Engourdie, répondit-elle.

Keldric lui fit son plus beau sourire et échangea avec Thorwald un regard complice qu'elle traduisit par un « Tu m'étonnes ! » très agaçant qui lui fit aussitôt oublier sa bonne opinion sur la médication.

— Pas la peine de vous réjouir de m'avoir complètement droguée ! Je déteste les médicaments, vous le savez très bien !

Les deux hommes se mirent à glousser.

— Qu'ai-je dit de si drôle ?

— Rien, ma chérie, c'est seulement que nous venons d'avoir la preuve éclatante que tu vas beaucoup mieux ! dit Keldric.

## CHAPITRE III – Récits croisés

— Leurs... leurs cadavres se relèvent ? répéta Meghan pour la troisième fois.

Et pour la troisième fois, Keldric répondit par l'affirmative.

Il avait laissé à ses compagnons le soin de poursuivre les opérations de déblaiement pendant qu'il relatait à son épouse tout ce qui lui était arrivé depuis qu'ils avaient été séparés. Thorwald et Warwick s'étaient éloignés afin de leur laisser un semblant d'intimité, et ils aidaient les autres en dégageant à la main les gravats qui s'accumulaient à leurs pieds.

Meghan avait peu commenté ce qui avait forcé ses alliés à reculer. Elle s'était contentée de marmonner : « une brume orange qui dissout les gens ? Je me demande bien pourquoi je n'y ai pas pensé, c'est tellement plus crédible qu'une défection ! » Sous-entendu : « ce n'est pas ma faute ». Keldric avait décidé de ne pas polémiquer. Ils avaient tous les deux des torts, mais, au final, c'était elle qui avait perdu ses hommes et qui était gravement blessée. Il pouvait bien endosser *toute* la responsabilité de la situation. Le cauchemar qu'il avait vécu en croyant l'avoir perdue à jamais était encore trop frais dans son esprit pour qu'il ne soit pas prêt à toutes les concessions. Pour l'instant.

Le jeune homme était ensuite passé rapidement sur la découverte morbide du champ de bataille, cimetière de la cavalerie dracke, ainsi que sur les sentiments qu'il avait éprouvés en comprenant que sa femme était tombée dans la faille. Meghan ne chercha pas à en savoir plus. Elle fut seulement ravie d'apprendre que les Velcaniens avaient retrouvé son ami Rash'anshakar en vie.

Keldric lui raconta également l'escarmouche que les troupes du consortium avaient menée contre les Srills, l'apparition d'Erwan qui avait senti le pouvoir de la jeune reine s'éveiller, puis la formation de leur petit groupe, le périple qui les avait menés à elle dans l'ancre des Déchus, et la manière dont les deux hommes l'avaient « ramenée » à la vie par l'entremise de la Marque. Enfin, il avait conclu son récit par la nouvelle alarmante de l'immortalité des Srills, nouvelle dont Meghan avait du mal à se remettre.

— Et tu dis qu'ils peuvent ressusciter indéfiniment ?

— Apparemment, oui.

— Tous ?

— Au moins ceux qui sont ici. Je ne sais pas si l'influence des Déchus s'étend jusqu'à ceux de la surface, mais s'ils ont un tel pouvoir, je crains que nos chances de victoire passent de faibles à nulles très rapidement, conclut Keldric avec un soupir.

— Il y a toujours un espoir, Keldric, toujours. Tu me l'as rappelé toi-même il n'y a pas si longtemps. Il faut seulement trouver en quoi il consiste.

Le prince de Velcania esquissa un sourire et serra plus fortement la main de son épouse.

— Depuis le début, Meg', l'espoir, c'est toi.

Loin d'être convaincue, l'intéressée émit un reniflement désabusé.

— Si tu veux parler de la Marque que j'ai au poignet, désolée de te décevoir, mais je ne sais même pas si je serai capable de m'en servir à nouveau.

— Je ne parlais pas de ton tatouage, mais de toi, de ce que tu représentes, de ce que tu nous inspires. Tu es notre port dans la tempête, Meghan, que nous soyons Dracks ou pas, Humains ou pas. Tu nous as tous unis derrière ta bannière et montré la voie. Alors, sans même évoquer de quelconques pouvoirs divins, s'il y a bien quelqu'un qui incarne l'espoir, c'est toi.

Il avait prononcé cet éloge sentencieux avec un naturel désarmant et une conviction absolue. La jeune femme détourna les yeux. Elle sentit alors une brise tiède effleurer ses

pensées, et la voix d'Erwan retentit dans son esprit : « *Il a raison, votre pouvoir est bien plus grand que vous ne l'imaginez, et pas seulement grâce au cadeau que vous ont fait nos Maîtres.* » Puis, aussi soudainement qu'elle était arrivée, sa présence s'évanouit.

— Quelque chose ne va pas ? s'inquiéta Keldric en la voyant prendre un air absent.

— Ton meilleur ami est du même avis que toi.

Keldric pivota vers Erwan. Il était toujours en train de creuser et rien dans son comportement ne laissait suggérer qu'il venait d'établir une connexion spirituelle avec sa Liée.

— Si tu veux lui parler, Erwan, si tu veux *nous* parler, tu peux venir, l'invita Keldric.

— Il faut bien que quelqu'un creuse ! répondit sèchement le colosse sans daigner se détourner de son ouvrage.

Le prince secoua la tête, et poussa un long soupir.

— Il n'a pas tant changé que cela, finalement !

Meghan lui adressa un sourire de connivence, mais cet instant de détente ne fut qu'éphémère. Ils replongèrent tous deux dans la morosité en songeant à l'avenir lugubre qui guettait leur monde, jusqu'à ce que Keldric brise à nouveau le silence.

— Et toi, tu veux bien me raconter ce que tu as vécu ?

Sans y penser, il avait légèrement élevé la voix. Les martèlements diminuèrent aussitôt d'intensité, tandis que tous les membres du petit groupe se mettaient à tendre l'oreille.

— Je ne veux pas en par...

La jeune femme se mordit la langue plutôt que de finir sa phrase. Elle avait payé cher sa propension au mensonge et à la rétention d'information sous prétexte de vouloir préserver son époux. À tort. La vérité n'allait pas le briser. Il n'était pas si fragile. Il venait de braver mille dangers pour venir la chercher en plein cœur du royaume des Déchus. Et même s'il restait en lui une certaine candeur qu'elle-même avait perdue depuis bien longtemps, le monde dans lequel il vivait se chargerait de la lui ôter bien plus brutalement qu'elle. Vouloir l'épargner n'était pas lui rendre service, bien au contraire. Elle le comprenait enfin.

— D'accord, je vais te... *vous* raconter, rectifia-t-elle, consciente que Keldric n'était pas le seul qui méritait d'entendre son histoire.

Ils étaient tous venus pour elle, ils avaient mis leurs vies en jeu pour sauver la sienne, elle leur devait au moins la vérité. Même au Wyn qu'elle avait du mal à considérer autrement que la « demi-portion », ou à l'Alénien et ses allures de mort-vivant qui lui donnait froid dans le dos, ces deux êtres qu'elle méprisait, et qui pourtant lui avaient sauvé la vie, l'un en lui prodiguant les premiers soins, l'autre en la trouvant au fond de cette caverne.

Même si son récit devait mettre en lumière ses erreurs, ses faiblesses, et ses mauvais choix...

Meghan rassembla son courage, et se lança.

— Le début, vous le connaissez, vous avez fait demi-tour, et ma cavalerie et moi avons poursuivi la route vers Val'loria.

— « Vous avez fait demi-tour », c'est un peu facile, non ? protesta tout bas Lya. Elle oublie de dire que nous avons une bonne raison, et qu'elle a eu tort de croire que nous vous abandonnions.

Dirka lui adressa un sourire gêné et haussa les épaules. Sa souveraine faisait l'effort de s'expliquer, il ne fallait pas lui en demander plus. Il la connaissait suffisamment pour savoir qu'elle ne dirait jamais ouvertement « Je me suis trompée, je suis désolée. »

— Les ruines de la cité alénienne ne semblaient abriter que peu de Srills, que nous avons largement battus en une seule charge, poursuivit la reine. Malheureusement, les Déchus nous avaient tendu un piège.

— Rash'anshakar nous a parlé de « saleté de magie », intervint Keldric.

— Il avait raison. Outre leur capacité à ressusciter leurs morts et à créer des brumes mortelles, les Déchus peuvent rendre immatériel tout ce qu'ils souhaitent. Nous croyions avoir remporté la victoire alors que nous n'avions combattu qu'une infime partie des forces ennemies. Lorsque les Déchus ont levé leur camouflage, l'horizon tout autour de nous s'est mué en une marée infinie de Srills, et nous avons compris que nous étions perdus. Les Osh'ralks ont été les premiers à succomber. Ensuite...

Le regard de Meghan s'assombrit tandis qu'elle se remémorait le courage de ses Dragons Noirs qui s'étaient battus jusqu'au bout. Voir sa cavalerie et sa garde royale être anéanties sous ses yeux comptait parmi les pires souvenirs de sa vie.

Keldric lui serra la main un peu plus fort, et elle trouva la force de continuer son récit.

— Ensuite, il n'est plus resté que moi, et... et le commandant Treyal.

Elle sentit la main de son époux se crispier légèrement sur la sienne à la mention de ce nom. Mais elle s'était promis de ne plus lui mentir, même par omission, alors elle raconta tout, depuis le moment où le commandant de sa cavalerie l'avait aidée à s'échapper vers la faille, jusqu'à celui plus inavouable où il lui avait fait comprendre qu'il l'aimait, avant de se jeter sur l'ennemi et de périr sous ses coups.

— Alors, le plus grand des Srills s'est avancé vers moi, et j'ai compris qu'il était pour les Déchus ce que je suis pour les Dieux : leur Élu. Contrairement à ses congénères, il savait réfléchir et parler, bien que son phrasé soit sommaire. Il m'a même dit son nom — Nagura — et s'est vanté d'avoir gagné. C'est là que j'ai pris ma décision.

Pas un bruit ne se faisait entendre, tant les auditeurs de la jeune femme étaient happés par son récit. Même Erwan avait cessé de creuser la paroi pour l'écouter. Il était certainement le plus au courant de tous, mais les aveux de sa Liée méritaient le silence le plus respectueux, surtout pour ce qui allait suivre.

— J'ai sauté dans le vide, souffla Meghan.

Keldric eut l'impression qu'il venait de recevoir un coup de poing dans le ventre. Il commençait à entrevoir le calvaire que son épouse avait enduré, physiquement et moralement. Dans quel état d'esprit désespéré avait-elle dû se trouver pour prendre une décision aussi radicale que le suicide, surtout lorsque l'on connaissait sa dramatique histoire familiale ?

— Ne fais pas cette tête, Keldric. Mon choix n'a pas été dicté par l'abandon, mais par la révolte, expliqua la jeune dracke. Il était hors de question que je laisse à ce démon la satisfaction de me prendre vivante. Je pensais avoir remporté au moins cette maigre victoire sur lui et ses Maîtres... mais il a réussi à me rattraper avant que la chute ne me soit fatale, et il m'a emmenée dans son antre.

Meghan essaya d'être le plus sobre possible en racontant ce que Nagura lui avait fait subir ensuite, d'abord seul, puis sous les ordres des Déchus. Cela n'empêcha cependant pas la moitié de son auditoire de pousser des hoquets terrifiés. La jeune femme abrégea donc.

— C'est à ce moment-là que la Marque s'est activée, et que je me suis évanouie.

— La Marque ne s'est pas activée, *vous* l'avez activée, corrigea Erwan de sa voix grave.

— Non, enfin si, peut-être, mais j'ignore comment. Mes souvenirs sont confus, et du reste, je n'ai pas l'impression d'avoir décidé quoi que ce soit. Ce n'est pas comme si j'avais trouvé un bouton sur lequel appuyer pour que tout s'illumine.

— L'essentiel est de connaître le « pourquoi », pas le « comment ». Votre pouvoir s'est révélé parce que quelque chose en vous l'y a poussé, c'est cet élément déclencheur qui est la clé, c'est lui que vous devez apprendre à maîtriser.

— Et voilà qu’il recommence avec ses métaphores mystiques ! soupira Meghan.

Il était notoire que la jeune reine était réfractaire à tout ce qui touchait à la religion et à la spiritualité. Ce qu’elle avait expérimenté en la matière n’avait fait qu’empirer son ressentiment.

Erwan n’insista donc pas. Elle devrait apprendre à contrôler la Marque, mais ce n’était ni le lieu ni le moment. Sans un mot, il se remit à creuser.

— Bref, j’ai repris conscience, et j’ai réussi à quitter l’ancre de Nagura et à atteindre la caverne où vous m’avez trouvée, termina Meghan.

— Par un heureux miracle, Votre Majesté, dit Thorwald.

— *Un heureux miracle ?* Tu oublies que mes troupes ont été décimées, que nous sommes coincés sous terre, au beau milieu du domaine de nos ennemis, que je suis dans un état pitoyable, et que j’ai perdu mon...

Meghan n’acheva pas son propos. Elle ferma les yeux.

— Donne-moi encore de tes drogues, je ne me sens pas très bien.

## CHAPITRE IV — Fuite

Leoric hurla une nouvelle fois à l'adresse du général en chef de l'armée alliée.

— Ordonnez la retraite, par tous les Dieux !

— L'armée du Drackenmaar ne recule pas devant l'ennemi, quel qu'il soit, lui rétorqua Lorsh en tirant son épée au clair.

Leoric promena un regard affolé tout autour de lui. Alors que la nuit s'installait, les troupes du consortium et l'infanterie dracke, amenuisées et fourbues, étaient en très mauvaise posture. Sur le champ de bataille où la cavalerie dracke était tombée, les Srills se relevaient par dizaines de milliers. Ils n'étaient pas les seuls. Ceux que les coalisés avaient vaincus quelques heures plus tôt étaient également revenus à la vie. Et d'après les sifflements en provenance des bois, ils fondaient sur eux. La seule chance qu'il restait aux Mortels était de faire une percée avant d'être irrémédiablement encerclés par un ennemi supérieur en nombre, puis de fuir vers le nord, par-delà la faille. C'était du moins ce dont Leoric essayait de convaincre celui qui commandait les Dragons Noirs.

Malheureusement, le général Lorsh s'obstinait à vouloir en découdre, ici et maintenant, à la lueur des torches, alors qu'ils seraient bientôt à un contre cent. Leoric ne pouvait donner l'ordre de retraite à ses hommes et à ses alliés du consortium en laissant les Dracks derrière eux. Les Velcaniens avaient des principes. Sans compter qu'ils avaient absolument besoin de la puissance de frappe de l'infanterie dracke pour réussir à percer les lignes ennemies et à s'échapper... Bref, ils partaient ensemble, ou ils restaient tous.

Leoric réfléchit à des arguments percutants susceptibles de convaincre l'officier. En appeler au bon sens de son second ? Après un rapide coup d'œil en direction du général Kael, dont l'air féroce et l'épée brandie laissaient entendre qu'il était tout aussi déterminé à se battre que son supérieur, le souverain abandonna cette idée.

Essayer la compassion, dire que son entêtement allait conduire inutilement à la mort de braves combattants ? Autant oublier : « compassion » et « Drack » étant des mots absolument antinomiques.

Il ne lui restait qu'une seule option viable : le pragmatisme. Si cher à sa belle-fille, si culturel dans son royaume.

— Lorsque votre souveraine sera retrouvée saine et sauve par mon fils et ses compagnons, il lui faudra une armée pour vaincre les Srills, pas un tas de cadavres encore fumants !

Simple, brutal...

... et efficace, puisque Lorsh se tourna vers le roi de Velcania avec un air déconcerté.

— À moins, bien sûr, que vous ne soyez pas disposé à lui offrir votre soutien, renchérit Leoric.

Le visage de l'officier drack vira au cramoisi.

— Quoi ? Moi ? Pas disposé à soutenir Sa Majesté ? hurla-t-il. Alors ça, c'est la meilleure !

— Alors, prouvez-le ! Sonnez la retraite, et tâchons ensemble de préserver nos troupes pour les batailles futures que voudra mener Sa Majesté.

D'ordinaire, Leoric n'employait jamais ce titre pompeux pour parler de sa belle-fille. Il sut qu'il avait bien fait lorsque le général-en-chef de l'armée du Drackenmaar donna l'ordre qu'il espérait tant entendre. Le cor drack retentit sur le champ de bataille pour sonner la retraite, et le souverain velcanien expira de soulagement. D'un signe à son aide de camp, il fit donner le même commandement aux siens et aux troupes du consortium, puis il pointa du doigt la direction du nord à l'attention de ses alliés dracks.

— Par-là ! C'est notre meilleure chance.

— Le corps d'infanterie du général Kael va ouvrir la voie, et mes hommes et moi, nous fermerons la marche, décréta Lorsh.

— Cela me convient parfaitement.

Le corps d'infanterie du général Kael, composé de deux cent mille fantassins lourds, se mit en branle en colonne par deux, et fondit au pas de course vers le nord, droit sur des positions ennemies de plus en plus compactes au fur et à mesure que les morts se relevaient.

Tandis que les cent trente mille combattants de l'armée velcanienne et du contingent hétéroclite de ses alliés non humains marchaient à la suite des hommes de Kael, le corps d'infanterie du général Lorsh, composé du restant des divisions d'infanterie lourde, de l'infanterie légère et des archers, soit trois cent mille hommes, se déploya en colonnes de bataille afin de leur emboîter le pas.

— Nous n'arriverons jamais à les distancer suffisamment, cria Ulan à l'attention du souverain velcanien.

Le commandant suprême des phalanges parcites s'était mis à hauteur de la monture de son homologue humain, et trottait à ses côtés, ses longues jambes d'équidés martelant le sol recouvert de neige. Sa blessure au flanc lui donnait une allure irrégulière, mais il ne semblait pas s'en soucier, trop occupé à jeter des regards inquiets sur ses combattants éreintés traînant leurs sabots juste derrière l'armée velcanienne et les archers aléniens. Les guerriers iskiens d'Ibarok, les géants des Montagnes Rouges, fermaient la marche pour le consortium, pressés par l'arrière-garde dracke.

— Contentons-nous de nous échapper de cette souricière, et nous aviserons ensuite. Les Srills nous ont déjà talonnés, et nous nous en sommes sortis, après tout, répondit Leoric.

— Toujours à positiver, je vois ! grommela Ulan. La dernière fois, il y avait les Dracks pour arrêter nos poursuivants. Là, ils sont dans le même pétrin que nous, et si je ne m'abuse, aucune armée ne nous attend un peu plus loin pour nous sauver !

Leoric ne trouva rien à répondre. Ulan énonçait la triste évidence. À moins d'un miracle, ils ne faisaient que retarder l'échéance fatidique.

Les Dragons Noirs en cuirasse du général Kael perforèrent les lignes ennemies avec la puissance et la rapidité d'une flèche de guerre. L'immense contingent s'engouffra au pas de course dans la brèche qu'ils avaient créée.

Les sifflements en provenance du bois s'étaient rapprochés, et bientôt, leurs auteurs en sortirent en gesticulant, insensibles aux multiples blessures qui les avaient laissés pour morts avant qu'ils ne soient ressuscités par la magie de leurs maîtres. Les Srills morts-vivants fondirent sur l'arrière-garde dracke comme un nuage de sauterelles voraces, et Lorsh n'eut d'autre choix que d'ordonner à ses hommes un demi-tour afin de ne pas être pris à revers. La troisième division d'infanterie lourde encaissa le choc de plein fouet. Ayant reçu l'ordre de tenir la position coûte que coûte, elle stoppa net l'avancée de la marée de Srills, couvrant ainsi la retraite de ses compagnons d'armes.

Provisoirement, du moins. Malgré leur vaillance, les fantassins cuirassés ne tardèrent pas à être submergés sous le nombre. Lorsqu'ils ployèrent, le reste du contingent de la coalition n'avait réussi à prendre qu'une lieue d'avance. Trop peu pour espérer échapper à des poursuivants fanatiques qui ignoraient la douleur comme la fatigue.

Le rapport de l'escouade d'éclaireurs chargée de rendre compte de l'avancée ennemie fut alarmant : « Nous avons perdu la troisième division. L'ennemi sera bientôt sur nous ».

D'un revers de patte, Nagura trancha la gorge de l'un de ses Srills qui avait eu le malheur d'être trop près de lui au moment où sa colère éclatait. Ses Maîtres le ressusciteraient. En

revanche, ils ne pouvaient rien faire pour l'Humaine enfouie sous les décombres. Nagura devait donc dire adieu à sa vengeance. Cela le rendait fou de rage.

Le chef des Srills et sa poignée de rescapés repartirent vers la caverne principale. De son sifflement autoritaire, le démon appela à lui les derniers occupants du domaine souterrain, à peine quelques milliers de blessés ou de ressuscités, et les mena jusqu'au corridor sous la faille d'où ils escaladèrent les parois afin de rejoindre la surface.

Nagura avait l'intention de reporter sa fureur sur les Mortels.

Il se propulsa hors de la faille et atterrit sur le sol enneigé. Ce qu'il découvrit adoucit légèrement son humeur. Ses congénères avaient bien œuvré. De nouveaux ennemis étaient tombés, leur sang fraîchement versé souillait la neige. Nagura plissa les narines et huma avec délice l'odeur métallique qui emplissait l'air. De quoi lui mettre l'eau à la bouche. Il ne s'était pas nourri depuis des jours et son dernier repas avait été écourté de façon très douloureuse...

Afin de ne pas retomber dans la frustration que ce simple souvenir menaçait de faire ressurgir, le chef des Srills se focalisa sur les promesses du festin qui lui tendait les bras.

Les râles des blessés l'incitèrent à assouvir sa faim sans plus attendre. Tandis que ses subordonnés sortaient à leur tour de la faille béante, il sautilla jusqu'à l'un des Humains qui s'accrochaient encore à la vie. Le soldat avait une blessure profonde à la poitrine. Il eut à peine la force de réagir lorsque Nagura planta ses crocs aiguisés dans sa gorge. Son calvaire ne dura pas longtemps. Le Srill n'avait bu goulûment que deux gorgées de son sang chaud lorsque les soubresauts de ses jambes cessèrent.

Excités par l'odeur du sang, les autres Srills se mirent eux aussi en quête d'une proie encore chaude. Hélas pour eux, ils furent coupés dans leur élan.

Dans un vrombissement terrible, une nuée noire jaillit de la faille et vint assombrir le ciel au-dessus d'eux. Revigorés par leur séjour dans les profondeurs de leur domaine, certains que la victoire totale leur était désormais acquise, les Déchus semblaient avoir gagné en aura et en puissance. Leur voix désincarnée emplit l'air de vibrations qui firent trembler leurs serviteurs, et supplier leurs ennemis.

— Quand tu auras fini de bâfrer, Nagura, tu pourras remplir la tâche que nous t'avons confiée : conquérir ces terres !

L'interpellé décolla sa gueule du cou de sa victime et se recroquevilla sur le sol.

— Oui, Maîtres, pardon, Maîtres.

— Les tiens se sont dispersés, ils pourchassent les lambeaux de l'armée ennemie, mais il y a mieux à faire. Rassemble-les, et conduis-les vers le sud. Nous voulons qu'ils se répandent comme la peste sur le monde des Mortels encore épargné, qu'ils soient nos légions de la mort préfigurant le désespoir. Et quand tous les êtres vivants seront anéantis ou soumis à notre pouvoir, nous irons achever nos Frères !

L'entité éclata d'un rire qui se propagea sur les vestiges de Val'loria en une onde glaciale.

— Vous entendez, Frères ? Votre Éluë est morte, vos combattants sont en fuite, et vos fidèles seront bientôt les nôtres. Vous avez perdu. Nous arrivons.

# CHAPITRE V – Manœuvre militaire

Les coalisés avaient fait retraite sur environ cinq lieues lorsque le général Lorsh décida qu'il était temps d'amorcer la boucle qui leur permettrait de revenir vers la faille. Passé maître dans l'art de la manœuvre militaire au fil de ses longues années d'expérience, l'officier drack savait parfaitement comment effectuer ce demi-tour sans tomber nez à nez avec les poursuivants. Tout résidait dans la rapidité, la discipline et la discrétion. Avec une armée bien entraînée, il devenait alors aisé de tourner l'ennemi sans qu'il s'en aperçoive et de fondre sur ses arrières en un clin d'œil alors qu'il vous croyait encore devant lui. Aujourd'hui, les circonstances étaient bien différentes. L'armée en question n'était que partiellement entraînée — les Velcaniens et leurs alliés n'ayant probablement jamais entendu parler d'une telle tactique —, elle était en sous-effectif critique, et le but n'était pas d'engager le combat avec l'ennemi, mais bien de lui échapper tout en ne s'éloignant pas de la faille.

En dépit des pronostics néfastes des éclaireurs dracks, les Srills ne les avaient pas encore rattrapés. Leurs sifflements n'étaient plus audibles depuis l'arrière-garde où Lorsh se trouvait, preuve que l'écart entre les forces s'était creusé. C'était donc le bon moment pour envisager la manœuvre. Il distribua une poignée d'ordres à son état-major, et lorsqu'ils furent relayés, l'avant-garde du général Kael obliqua à droite.

Lorsh n'avait pas pris la peine d'informer ses alliés de ses intentions, et ils n'eurent d'autres choix que de suivre docilement le mouvement, coincé entre les deux corps d'armée dracks, au milieu de l'inexpugnable forêt alénienne. Près de six cent mille combattants effectuèrent donc une manœuvre à l'exécution quasi parfaite, n'étaient les clameurs de protestations qui s'élevèrent des troupes du consortium lorsqu'elles comprirent le changement de direction.

Leoric talonna sa monture et remonta comme une flèche la longue colonne. Il invectiva celui qu'il jugeait responsable de cette initiative.

— Vous avez perdu l'esprit ? Nous essayons d'échapper aux Srills, et vous, vous nous faites revenir sur nos pas ?

— J'exécute les ordres de mon supérieur, répondit simplement le général Kael.

— Il veut nous faire tuer ?

Le taciturne officier drack jeta un regard peu amène à son interlocuteur.

— Le général Lorsh sait parfaitement ce qu'il fait. La trajectoire que nous empruntons nous fera éviter les Srills, et nous atteindrons la faille avant même qu'ils réalisent que nous ne sommes plus devant eux. Mais que se passe-t-il, Roi Leoric, vous escomptiez vous enfuir pour de bon ? Vous pensiez continuer indéfiniment vers le nord ? Où est passée votre volonté de fournir une armée à Sa Majesté ? Car c'est bien ce que vous avez dit à mon supérieur, n'est-ce pas ?

Leoric grimaça. Cet homme était loin d'être aussi fruste que son collègue. Il avait bien compris son jeu de dupe. La préoccupation du roi était pour l'heure de mettre les troupes à l'abri afin qu'elles se ressourcent après les rudes combats et les marches forcées qui s'étaient succédés. Si la chance le permettait, il n'avait aucunement l'intention de reprendre les hostilités avant plusieurs jours...

— D'ailleurs, j'ai été moi-même très surpris d'apprendre que vous acceptiez de vous mettre, vous et votre armée, sous les ordres de Sa Majesté lorsqu'elle sera de retour parmi nous, ajouta Kael avec désinvolture.

— Que j’acceptais quoi ? s’étrangla le roi. Je n’ai jamais dit ça ! La concertation restera de mise, il s’agit d’une alliance, pas d’une vassalité !

— En ce cas, vous feriez bien d’aller clarifier les choses avec le général Lorsh, car je crains qu’il n’ait pas saisi toute la subtilité de cette distinction.

Le souverain se sentit soudain très las.

Les coalisés retrouvèrent les ruines sinistres, mais désormais familières de Val’loria, plongées dans une nuit d’encre. Les dirigeants ordonnèrent la halte aux environs du front est de la faille, où ils entreprirent de se concerter.

Au sein des états-majors, le même sentiment de perplexité prédominait. Le rapport des éclaireurs était surprenant : obéissant à un commandement invisible, les Srills avaient soudainement cessé la poursuite et fait demi-tour. Ils se dirigeaient désormais vers le sud, en plein cœur de la forêt alénienne, droit sur les blessés et les Éranéens restés en arrière, droit sur les terres non défendues du consortium.

Les doigts crispés sur ses rênes, Leoric imaginait la destination de cette vague d’ennemis immortels : les marais éranéens, l’enclave wyn, et ensuite, son royaume, avec ses cités non fortifiées et ses habitants pacifiques qui ne se doutaient pas un seul instant de ce qui fondait sur eux. Il ne pouvait pas les abandonner.

— Au moins, nous allons pouvoir attendre Sa Majesté, voire même envoyer des hommes à sa rencontre, affirma Lorsh en se grattant le menton, le regard tourné vers la faille.

— L’attendre ? s’écria Leoric. Vous n’y pensez pas ! Nous n’avons pas le temps, nous devons nous lancer à la poursuite de l’ennemi !

— Vous alors, on peut dire que vous n’avez pas de suite dans les idées ! grommela l’officier. Tout à l’heure vous vouliez échapper aux Srills coûte que coûte, et maintenant, vous voulez carrément les poursuivre en pleine nuit !

Leoric pointa un doigt rageur en direction du sud.

— Ils vont déferler sur nos terres, massacrer des milliers d’innocents sans défense, et tout détruire, nous ne pouvons pas les laisser faire !

— Ma priorité est de sauver Sa Majesté.

— Votre priorité devrait être de sauver le monde ! hurla le souverain.

Il inspira profondément afin de se calmer. Le général drack était obtus, et le fustiger ne servirait à rien.

— Écouter, je sais ce que ma belle-fille représente pour vous, à quel point vous lui êtes dévoué et attaché, reprit-il plus posément.

Il garda pour lui ce qu’il pensait de cet attachement à la limite du fanatisme malsain. Autrement, il aurait rappelé à l’intéressé que la jeune femme objet de son adoration appartenait à son fils...

— Mais tous les Srills sont partis, la voie lui est dégagée, elle n’a pas besoin qu’une armée l’escorte, poursuivit-il. Nos familles, nos amis, nos peuples, eux, en revanche, ont besoin de cette armée. Nous sommes actuellement leur dernier espoir, ne les laissons pas tomber, je vous en conjure.

Voyant que le général-en-chef hésitait encore, le roi pivota vers Kael, la voix de la raison au sein de l’armée dracke.

— Je crois que Sa Majesté serait d’accord, intervint alors celui-ci. Les Srills ne s’arrêteront pas au consortium, et après le consortium, il y a le Drackenmaar.

Lorsh regarda une nouvelle fois vers la faille, et poussa un grognement résigné.

— C’est bon, vous avez gagné. Il fera jour dans deux heures. Laissons souffler nos troupes jusque-là, puis nous nous mettrons en route. Je laisse ici un petit détachement à la disposition

de Sa Majesté, afin qu'elle soit mise au courant des récents évènements et de notre décision de pourchasser l'armée ennemie.

— Merci messieurs, souffla Leoric.

Aucun des dirigeants non-Humains n'était intervenu dans cet échange, mais en entendant ce qui venait d'en résulter, Ulan ne put rester coi.

— Vous voulez qu'on reparte se battre si tôt ? tonna le Parcite. Quand est-ce qu'on va se reposer ?

— Quand on sera morts ! rétorqua Lorsh, avant d'aboyer ses ordres à ses subordonnés.

Le contingent goûta sa courte pause, par un froid glacial et sous la neige qui recommençait à tomber.

## CHAPITRE VI – Dans les ruines

Meghan dormait lorsque le dernier coup de hache d'Erwan acheva de dégager le passage vers la caverne principale.

Que la jeune dracke, d'ordinaire opposée à toute médication, réclame d'elle-même une autre dose de tranquillisant n'avait pas été sans inquiéter Keldric. Mais Thorwald lui avait certifié que cela valait mieux. L'état de sa patiente n'était pas encore stabilisé et les drogues lui permettraient de se reposer efficacement.

Ter'ryl fut une nouvelle fois envoyé en éclaireur pendant que ses compagnons retenaient leur souffle. Il revint une vingtaine de minutes plus tard, porteur de bonnes nouvelles : la voie était libre jusqu'à l'endroit où les attendait la corde grâce à laquelle ils étaient descendus. Tous s'accordèrent à dire que la chance était avec eux, et le sourire reflorissait sur les visages des plus optimistes.

Sous la conduite des deux officiers, le petit groupe sortit de la caverne où il avait été prisonnier des heures, et se dirigea vers son salut.

Les compagnons avancèrent dans un silence total, les sens aux aguets. Keldric pouvait entendre les battements de son cœur marteler frénétiquement sa poitrine sous l'effet de la tension qui l'habitait. Il s'attendait à voir surgir une horde d'ennemis de chaque recoin de l'immense hall cathédrale qu'ils traversaient. Les cristaux violets enchâssés dans les parois et le sol, loin de prodiguer une lueur rassurante, créaient des ombres fantasmagoriques qui contribuaient à rendre les lieux plus angoissants encore. Il serra plus fort son épouse contre lui, et tenta de se focaliser sur sa respiration calme et légère pour apaiser la sienne.

Ils parvinrent enfin à la galerie au-dessus de laquelle s'était ouverte la faille de Val'loria. Revoir le ciel leur fit à tous un bien fou. Keldric s'autorisa à souffler. Ils y étaient presque.

Comme l'avait annoncé Ter'ryl, la corde était toujours en place et solidement fixée.

Dirka se proposa d'être le premier à entreprendre l'escalade. Lya se réserva la seconde place. Warwick monta sur les épaules de Ter'ryl, Meghan se retrouva sur le dos de Keldric, maintenue par une corde afin de ne pas glisser, et Erwan, qui fermait la marche, portait Thorwald comme à l'aller.

Motivés par la perspective de laisser derrière eux ces lieux cauchemardesques, les compagnons grimpèrent à une allure stupéfiante, même Keldric qui était pourtant obligé de gérer son escalade avec mille précautions.

Les uns après les autres, les compagnons atteignirent le sommet et foulèrent à nouveau le sol enneigé de Val'loria, soulagés et fiers d'avoir accompli leur mission avec succès.

Sur les ruines de la capitale alénienne planait un silence que la neige tombant en abondance rendait feutré et presque reposant. D'après la position du soleil, à peine visible dans le ciel gris, la journée touchait à sa fin. Impossible toutefois pour les sauveteurs de déterminer combien de temps ils avaient passé dans l'ancre des Déchus.

Il n'y avait plus âme qui vive en ces lieux. En revanche, les compagnons constatèrent deux choses : premièrement, il n'y avait plus aucune dépouille de Srills, ce qui signifiait donc que le pouvoir de résurrection des Déchus avait un rayon d'action illimité, et deuxièmement, l'infanterie dracke était entrée en scène, puisque Dirka identifia l'uniforme des fantassins de son armée tombés au combat. Le reste demeura spéculation et conjecture.

Quant à savoir ce qu'ils allaient faire désormais... Confrontés au danger permanent sous terre, ils s'étaient focalisés sur l'instant présent, sans prévoir leurs prochains mouvements dans un futur alors plus qu'incertain.

— Vous conviendrez que la plus logique des options est de rejoindre nos forces armées. Mais il va bientôt faire nuit, il fait froid, et nous sommes exténués, dit Keldric.

— Sans compter que nous ne savons même pas où le contingent se trouve, fit remarquer Lya en observant les alentours. On dirait qu'il a piétiné ici, puis qu'il est parti au nord, et pourtant, il y a aussi des traces qui sous-entendent qu'il a pris la direction du sud. Je ne comprends pas ce qui a pu se passer.

— En ce cas, laissez-nous vous éclairer.

La voix qui s'était élevée depuis les vestiges d'une bâtisse à moitié effondrée surprit le groupe. Dirka et Lya dégainèrent leurs épées, et vinrent se placer devant le prince et son épouse.

Ils se détendirent en voyant sortir le responsable de l'intervention de l'édifice en ruines, suivi par une trentaine de soldats dracks portant tous le bandana caractéristique du corps des éclaireurs.

L'homme se présenta comme le lieutenant Garrin. Il salua Dirka, son officier supérieur, et lui fit son rapport en jetant des coups d'œil inquiets en direction de sa souveraine inconsciente. Lorsqu'il mentionna la décision commune des chefs de partir à la poursuite des Srills en marche vers le sud, Erwan secoua la tête.

— Courageux, mais vain. Ils ne pourront pas arrêter le fléau.

— Qu'aurais-tu voulu qu'ils fassent d'autre ? s'exclama Keldric. Qu'ils aillent se cacher pendant que notre monde se faisait dévaster ?

— Stratégiquement, c'était bien plus censé, en effet.

— Ta « stratégie » aurait condamné des milliers d'innocents.

— La décision prise ne les sauvera pas davantage. Même si la coalition parvient à ralentir les Srills, elle ne pourra rien faire contre le pouvoir des Déchus. Ce n'est pas un combat qui peut se remporter à la seule force des armes.

Erwan détourna la tête et son regard se perdit un instant dans le vague tandis qu'il songeait à ce qui avait été autrefois sa patrie.

— Mais je comprends ce choix, ajouta-t-il dans un murmure.

Keldric eut un sourire triste. Son ami de toujours semblait revenu. Dommage que les circonstances qui l'y avaient poussé soient si funestes.

— Nous savons donc où nous mènerons nos prochains pas, annonça le prince. Pour l'heure, je propose que nous prenions du repos. Nous repartirons demain matin.

Le lieutenant Garrin invita le groupe hétéroclite à venir s'installer dans le bivouac que ses hommes avaient monté à l'intérieur de la bâtisse. Bien qu'en piteux état, le bâtiment offrait encore le couvert d'un toit sur une partie de sa structure centrale.

Ter'ryl expliqua aux autres que cet édifice était une manufacture d'armes, et le chef des éclaireurs dracks ajouta que c'était pour cette raison qu'il y avait élu refuge. Avec un sourire crâne, il pointa son index sur une pile d'arcs et de dagues courbes que ses soldats avaient amassée dans un coin de l'atelier de confection.

— Ces biens appartiennent à la nation alénienne, dit Ter'ryl en plantant son regard froid dans celui du jeune officier.

— Prises de guerre, revendiqua Garrin en haussant les épaules. Elles nous seront utiles pour botter les fesses des Srills, pas vrai, mon Commandant ?

— Vrai, Lieutenant, mais cela ne vous empêche pas d'être courtois envers le représentant du peuple à qui vous comptez les « emprunter », rétorqua fraîchement Dirka.

Tandis que l'éclaireur drack, un peu perplexe, présentait du bout des lèvres ses excuses à celui qu'il estimait ne pas devoir les mériter pour cause d'infériorité raciale, Ter'ryl gratifia son « défenseur » d'un petit signe de tête en guise de remerciement, et il alla s'installer dans le coin le plus reculé du camp improvisé.

— Vous êtes devenus copains, tous les deux, on dirait ! plaisanta Lya en donnant un petit coup de coude à son compagnon.

— Que veux-tu, je partage avec Sa Majesté certains penchants : tendance amicale envers les autres races, irrésistible attirance pour les Velcaniens...

Dirka ponctua sa réplique d'un clin d'œil charmeur à l'adresse de la jeune femme, sous le regard de plus en plus médusé du lieutenant Garrin.

L'atelier avait souffert du cataclysme, mais il offrait néanmoins un abri au sec et aisément défendable, puisqu'il ne substituait plus qu'un seul accès depuis l'extérieur. Les autres ouvertures avaient été condamnées par l'effondrement d'une partie des murs et du toit. Il y faisait un froid plus supportable qu'au-dehors, même si personne n'aurait été contre l'idée de faire un feu, surtout pas les membres du groupe de sauvetage qui quittaient à peine l'étouffante chaleur souterraine. Pour des raisons de prudence, ils convinrent toutefois de s'en passer, et ce fut donc en frissonnant qu'ils s'installèrent.

Lya déplia une couverture au sol et Keldric y déposa son épouse. Elle commençait doucement à sortir de l'inconscience, comme l'attestaient les mouvements rapides de ses paupières. Thorwald se dépêcha donc de vérifier l'état de ses bandages, et, satisfait de les voir immaculés, il s'assit auprès de Warwick en soufflant de soulagement.

— Nous avons réussi, *vraiment* réussi, déclara-t-il.

— Oui, mais je n'arrive pourtant pas à me réjouir complètement, soupira Lya en prenant place à côté de son prince. Ne vous méprenez pas, je suis heureuse d'avoir pu sauver Meghan, mais je ne peux m'empêcher de penser que notre monde ne pourra pas l'être. À l'heure actuelle, des milliers de démons se dirigent vers nos terres, et malgré tout le bien que je pense de l'armée velcanienne, malgré la présence de tout le consortium et du Drackenmaar à ses côtés, je suis d'accord avec Erwan, elle ne pourra les arrêter.

— Je partage ton pessimisme, concéda Dirka. Car même si nos armées parviennent à vaincre les Srills, ils se relèveront inlassablement, jusqu'à ce qu'il ne reste plus un seul de nos combattants en vie. C'est sans issue.

Le silence retomba sur ce constat accablant. Il obtenait l'adhésion de tous.

Étranger aux tourments de ses compagnons, Erwan s'appuya le dos au mur et ferma les yeux. Il sut que Meghan était réveillée bien avant d'entendre sa voix, étonnement claire et posée, rompre la morosité ambiante.

— Il faut brûler leurs cadavres jusqu'à ce qu'il ne reste plus que des cendres, et je vous garantis qu'ils ne se relèveront plus jamais.

*Douceur et finesse, comme toujours*, songea Keldric. Il se pencha vers son épouse et lui donna un rapide baiser sur le front.

— Bon retour parmi nous, ma chérie !

La jeune dracke allait répondre qu'elle ne dormirait plus jamais si c'était pour entendre de telles sottises défaitistes à son réveil, lorsqu'elle découvrit les alentours. Plus de roche ni de sable, plus de lumière violacée, et, surtout, un froid à vous glacer le sang !

— Comme tu peux le constater, nous sommes sortis de la faille. Pas mal, pour une petite bande de secouristes improvisés, non ? dit Keldric en croisant fièrement les bras sur sa poitrine.

— Pas mal, confirma distraitement Meghan en tentant de deviner où ils pouvaient bien se trouver.

Keldric n'eut pas besoin des pouvoirs télépathiques d'Erwan pour présager des interrogations qui se bouscuaient dans l'esprit de sa femme.

— Nous sommes à Val'loria, dans ce qui reste de la manufacture d'armes, l'éclaira-t-il. Un détachement de tes hommes nous y attendait.

Avisant l'air stupéfait de son épouse, le prince s'empressa de préciser :

— Ton infanterie a fait jonction avec notre contingent plus tôt que prévu. Ils ont combattu ensemble, et au final, mon père et ton général en chef ont décidé de poursuivre les Srills qui font marche vers le sud, en nous laissant un détachement d'éclaireurs.

Le jeune homme lui laissa le temps de digérer ces informations, et il l'observa alors qu'elle se perdait dans ses pensées.

— J'aurais bien aimé voir ça, finit-elle par dire.

— Voir quoi ?

— Ton père et le général Lorsh. Ensemble. Sans nous.

La jeune dracke se fendit d'un sourire machiavélique, et Keldric s'esclaffa, bientôt imité par Lya et Thorwald, qui venaient à leur tour de s'imaginer la collaboration entre les deux hommes aussi opposés que le jour et la nuit. Cela avait dû être... épique !

Dirka plaignit quant à lui intérieurement le pauvre général Kael, très probablement obligé d'endosser le rôle de tampon entre les deux.

— Cela dit, je suis surprise, reprit Meghan une fois les rires calmés. Ton père s'est mué en un véritable chef de guerre. Sa soudaine résolution est... inattendue.

— La guerre transforme le plus doux des agneaux en loup, rétorqua sombrement Keldric.

— Ce n'était pas un reproche, Keldric, bien au contraire.

— Pas de ton point de vue, je sais. Mais du mien, en revanche... Même si c'est une nécessité, je mentirais si je disais que je suis ravi que mon père, mes amis, mes compatriotes et moi ayons été contraints de nous endurcir à ce point.

Le silence ponctua à nouveau ces paroles au goût amer. Mais cette fois, prenant exemple sur son épouse et son refus de sombrer dans le défaitisme, Keldric ne laissa pas son auditoire se morfondre.

— Le problème, bien sûr, c'est que, du coup, l'armée velcanienne sera bientôt plus puissante que les Dragons Noirs, et j'en connais qui risquent d'être vexés ! affirma-t-il d'un ton absolument convaincu.

— Et puis quoi, encore ? dit Meghan en levant les yeux au ciel. Ta minuscule armée d'amateurs ne pourra jamais rivaliser avec la puissance et l'aguerrissement de la mienne.

Keldric lui décocha un sourire qui dévoila toutes ses dents.

— Je suis content de voir que tu n'as rien perdu de ton humilité, ma chérie !

Il partit alors d'un grand éclat de rire qui réchauffa le cœur de son épouse. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas entendu ce rire. Il lui avait manqué, peut-être plus que tout le reste.

— Tsssss, vous savez ce qu'elle vous dit, la minuscule armée d'amateurs ? râla tout bas Lya.

— Tu es vexée ? lui chuchota Dirka à l'oreille en se retenant de ne pas montrer ouvertement combien il trouvait sa réaction drôle... Et craquante, aussi.

— Non, je suis très contente d'entendre une nouvelle fois *Ta Majesté* railler les miens !

Dirka ne put s'empêcher de rire à son tour.

## CHAPITRE VII – À cœur ouvert

La nuit était tombée sur Val'loria. Après un frugal repas composé de viande séchée, de fruits secs, et des quelques biscuits généreusement donnés par les éclaireurs dracks, chacun se prépara à dormir. Garrin et ses hommes avaient trouvé trois dispositifs d'éclairage intacts dans les décombres de l'atelier, et Ter'ryl leur montra comment les utiliser. Il s'agissait de petites lampes renfermant deux luminites, des pierres brutes qui ne se trouvaient que dans les cavernes au nord de la nation alénienne. Par un ingénieux mécanisme, il suffisait de tourner une molette sous la lampe pour que les deux pierres entrent en contact. Leur friction continue produisait alors une vive lumière blanche. Les Dracks contemplèrent avec émerveillement ces lampes qui éclairaient mieux qu'une torche, ne nécessitaient aucun feu, s'allumaient et s'éteignaient à volonté tout en étant quasi inaltérables.

Deux Dragons Noirs montaient la garde devant l'unique accès de leur refuge, et les compagnons se réjouirent de pouvoir enfin bénéficier d'un vrai repos réparateur, quittant sans regret l'état d'alerte permanent qui avait morcelé leur sommeil pendant leur périple dans les Abîmes. Erwan observa d'un œil morne les autres déplier leurs couches. Sa condition de serviteur des Dieux lui épargnait le besoin de dormir. Il finit par se lever pour aller inspecter les alentours.

Keldric voulut saisir l'occasion de lui parler en privé, mais la main de Meghan se referma sur la sienne et le retint.

— Je peux te demander une faveur ?

— Tout ce que tu voudras.

— Je suis couverte de poussière, de sang et de sueur depuis plus longtemps que je ne peux le supporter, et j'aimerais pouvoir me laver et me changer. Mais pour ça, j'ai besoin d'aide. De *ton* aide, puisqu'il est hors de question que je laisse quelqu'un d'autre s'occuper de moi ainsi.

— Je vais demander à Lya de te prêter des vêtements de rechange. Mais pour ce qui est de te laver, ça risque d'être problématique, annonça Keldric en se grattant la tête. Tes hommes ont bien puisé quelques seaux d'eau qu'ils ont remisés ici, mais...

— Mais quoi ?

— L'eau est froide.

— Ce n'est pas grave.

— Et nous ne pouvons pas faire de feu pour la chauffer.

Meghan souleva légèrement la tête et se contempla avec dégoût. Le sang séché lui empoissait la peau et les cheveux. Elle avait l'impression d'être noire de crasse, et de sentir plus mauvais qu'un troupeau de moutons. Elle ne pouvait pas rester dans cet état.

— Tant pis, je serrerais les dents, dit-elle.

— Meg', l'eau est vraiment glaciale !

— Et moi je suis vraiment très sale ! S'il te plaît.

Vaincu par sa résolution, le prince accepta. Il alla récupérer des vêtements auprès de Lya et chargea deux éclaireurs dracks d'aménager une salle de bain de fortune derrière un pan de mur écroulé au fond de l'atelier. Mais quand il revint vers sa femme et fit mine de vouloir la prendre dans ses bras, elle l'arrêta.

— Je voudrais essayer de marcher. Si tu m'aides à me mettre debout, je suis sûre que je peux y arriver.

— Ce n'est peut-être pas une bonne idée.

— Je confirme, Votre Majesté ! s'exclama Thorwald en bondissant sur ses pieds. Vous êtes encore trop faible.

— Je peux y arriver, s'obstina Meghan.

Keldric se tourna vers le guérisseur et les deux hommes échangèrent un regard entendu. Ils la connaissaient suffisamment pour savoir que rien ni personne ne pouvait la faire changer d'avis quand ses yeux brûlaient d'une telle détermination.

— Très bien, tu l'auras voulu, ma jolie petite tête de mule, soupira le jeune homme.

Il glissa l'une de ses mains dans son dos et elle s'agrippa à son cou. Puis il se redressa et entraîna avec lui la jeune dracke qui se retrouva sur ses pieds... et prit soudain conscience que cette position réveillait ses douleurs. Elle s'affala contre le torse de son époux. Sans un mot — à quoi bon ? — celui-ci exerça une légère traction vers le haut afin qu'elle ait à supporter le moins possible son propre poids, et la fit avancer lentement, sous l'œil critique de Thorwald.

Au début, Meghan dut se mordre la lèvre pour ne pas gémir à chaque pas. Ses blessures à l'abdomen la brûlaient, ses côtes lui donnaient l'impression de s'enfoncer dans ses chairs, et ses jambes étaient fébriles et cotonneuses. Mais peu à peu, la douleur s'estompa, et les muscles de ses cuisses se remirent à fonctionner. Quand ils atteignirent le fond de l'atelier, elle était presque capable de marcher sans que Keldric ne triche en la soutenant.

Les deux Dragons Noirs avaient préparé un récipient d'eau, une pile de couvertures et des linges propres. Ils avaient fourni un pain de savon de leur nécessaire de campagne ainsi qu'un peigne, et placé les vêtements de Lya sur le dossier d'une chaise miraculeusement intacte. Une lampe aléniennne éclairait cette salle de bain improvisée.

— Ne mouillez pas vos pansements ! lança la voix mécontente de Thorwald depuis l'autre côté du mur.

— Quelle mère poule ! maugréa Meghan.

Keldric l'aida à s'étendre sur une couverture, puis il commença à la dévêtir. Elle ferma les yeux. Se faire déshabiller par l'homme qu'elle aimait dans ces circonstances n'avait rien de plaisant. Elle était honteuse de lui imposer cette tâche normalement dévolue aux dames de compagnie, honteuse qu'il la voie dans cet état pitoyable. Elle se demanda si cela pouvait altérer l'attirance qu'il éprouvait envers elle.

Comme s'il avait perçu ses craintes, Keldric lui caressa doucement la joue, lui faisant rouvrir les yeux.

— Cela ne me gêne pas, tu sais.

.....  
**Fin de cet extrait de livre**

---

**Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :**



<http://www.editions-humanis.com>